

Dans ce but, il pousse ses concitoyens à la rébellion et les réunit tous devant la maison du chehaia. Sommé d'implorer son pardon devant la foule, le chehaia refuse et Kirdjali, devenu fou de colère, l'empoigne et le précipite par-dessus le balcon de l'habitation. Il s'enfuit ensuite en Valachie et entre au service du boyard Dudescu, où il se lie d'amitié avec le serbe Svedko et avec Mihalache ²³.

A partir de ce moment sa haine des Turcs ne connaît plus de bornes. Accompagné de ses amis, Kirdjali détrouse les tchiorbadjis et les négociants qui faisaient du commerce sur les deux rives du Danube. Vaillant le décrit comme un voleur de grands chemins :

« ... (Kirdjali) ... détrouse les chrétiens, met à rançon les villages, pille les maisons de campagne et malheur à qui lui résiste ! L'incendie et la mort ! C'est ainsi que, chef d'une bande de trois cents pandours, il se promenait d'une principauté à l'autre, en respirant vol et carnage » ²⁴.

Un autre fois ce même Vaillant apprit de la bouche du sluger (ancien titre de petite noblesse roumaine) Anghelescu que, vers 1819, celui-ci avait été dévalisé à proximité de Câmpina, par 7 haïdouks ayant Kirdjali à leur tête. On lui prit sa poudre et 30 ducats ²⁵.

Kirdjali, en compagnie de Mihalache et de Svedko, détroussait sur la grande route, les boyards et les phanariotes. Ils distribuaient aux pauvres l'argent ainsi récolté et jetaient en pâture aux bêtes sauvages des forêts, les corps de ceux qu'ils avaient tués. Quant aux Turcs, il leur vouait une haine mortelle. Les événements de 1821 leur offrent l'occasion favorable à une décision qui va hâter leur entrée dans la légende. D'une part, il y avait le mouvement d'Ypsilanti et d'autre part la révolte de Tudor Vladimirescu. Le premier faisait route vers Focșani, tandis que Tudor Vladimirescu avait quitté Craiova pour Bucarest. Kirdjali se trouvait devant un dilemme et il devait cependant choisir. Il n'avait pas de sympathie pour les Grecs et ne pouvait pas non plus marcher avec les pandours ²⁶. C'est pourquoi, il réunit ses compagnons et après une vibrante allocution, il leur donna à chacun la liberté de choisir. Deux cents d'entre eux, en compagnie de Mihalache, suivirent Kirdjali, pendant que les autres, Svedko en tête, passèrent du côté de Tudor ²⁷.

Une fois entré dans le camp d'Ypsilanti, Kirdjali prit part à tous les combats contre les Turcs, luttant comme un héros ²⁸. Dès le début il se battit aux côtés de Cantacuzène, l'un des capitaines d'Ypsilanti, qui s'enfuit au

²³ J. A. Vaillant ; *La Roumanie ou histoire, langue, littérature, orographie, statistique des Roumains*, Paris 1844, III, p. 238. Voir aussi St. B é l l a n g e r, *Le Kéroutza, voyage en Moldo-Valachie*, I, Paris, 1846, p. 56-58.

²⁴ J. A. Vaillant, *ouvr. cité*, p. 240.

²⁵ *Ibidem*, p. 236. — Au mois de mars 1821, un George Kirdjali, accompagné de 4-500 hommes, fut signalé pillant les villages d'Olténie (C. D. Aricescu, *Acte justificative la istoria revoluțiunii române de la 1821*, Craiova, 1874, p. 43, N. Iorga, *Izvoarele contemporane asupra mișcării lui Tudor Vladimirescu*, Bucarest, 1921, p. 58 et *Studii și documente*, VIII, p. 133).

²⁶ C'est ainsi qu'on appelait les soldats de Tudor Vladimirescu sans aucun sens péjoratif.

²⁷ E. Régnault, *Histoire politique et sociale des Principautés Danubiennes*, Paris, 1855, p. 121-134. J. A. Vaillant, *ouvr. cité*, p. 241 et St. B é l l a n g e r, *ouvr. cité*, p. 59-60.

²⁸ C. D. Aricescu, rappelle que « la bravoure de celui-ci était devenu proverbiale ». (Cf. *Istoria revoluțiunii* ... p. 241).